

LES ASSOCIATIONS SPORTIVES A FORBACH ET SA RÉGION DE 1890 A NOS JOURS : BILAN DE RECHERCHE

La recherche universitaire a abordé l'histoire contemporaine de Forbach sous divers angles, mais le plus souvent sous la forme de tranches plus ou moins courtes⁽¹⁾. Dans ce bref rapport, le choix s'est porté sur une recherche plus récente : l'histoire de la vie associative et sportive.

A ce propos plusieurs remarques préalables s'imposent pour situer les enjeux d'une telle histoire. L'associationnisme est un phénomène qui a changé de nature durant la seconde moitié du XIX^e siècle. Jusque-là, tout tournait autour du métier, de l'Eglise, au sein des corporations, des confréries, des associations pilotées par le prêtre, ce dernier procédant à un encadrement serré de la population, des jeunes en particulier, notamment dans les campagnes.

L'industrialisation et l'urbanisation ont produit un bouleversement spectaculaire dans le domaine de l'activité associative. Les ruraux se retrouvent déracinés en ville; isolés, ils ont perdu leurs attaches et leurs repères traditionnels. Le tout est accompagné notamment d'une rupture des liens entre l'Eglise et la population. De là, un grand vide et donc aussi un temps libre, par ailleurs en augmentation avec le recul des horaires de travail.

Déboussolées, sans encadrement, ces populations recherchaient des liens nouveaux ; une nouvelle communauté se constitue autour d'activités inédites : les pratiques sportives qui vont se dérouler dans un cadre associatif. L'histoire de la pénétration des activités sportives et le développement des associations ouvre un territoire nouveau à la recherche historique.

L'approche de cette question soulève des problèmes, y compris épistémologiques. L'histoire des associations est devenue le domaine des sociologues, ethnologues et autres anthropologues en l'absence initiale des historiens. Cette absence peut s'expliquer : elle tient sans doute au milieu où se recrutent les fabricants d'histoire mais aussi les consommateurs d'histoire. Ce milieu a été longtemps celui des couches aisées exclusivement qui s'intéressent à leurs propres références culturelles, c'est-à-dire la politique, la vie intellectuelle

1) Voir notamment les passages dans les thèses de Jean Kieffer sur l'enseignement primaire, de Gérard Diwo sur la vie politique de 1945 à 1951, de Pierre Brasme sur l'histoire de la population de 1815 à 1914. A quoi il faut ajouter plusieurs DEA et de très nombreux mémoires de maîtrise.

et artistique, la vie religieuse, les relations internationales érigées ainsi arbitrairement en disciplines nobles. Tant il est vrai que l'historien ne peut être dissocié de l'histoire qu'il fabrique⁽²⁾.

Il en résulte qu'il existe un problème de légitimation pour l'histoire des associations sportives. Des historiens ont entrepris de montrer que cette approche pouvait être très fructueuse pour la compréhension de l'évolution de nos sociétés puisqu'elle touche à la vie politique, sociale, économique, etc, à tous les domaines de l'histoire, y compris de la religion et des relations internationales.

Mais il y a d'autres problèmes. Aussi les sociologues ont introduit dans leur approche spécifique des références, des concepts et une langue propre, le plus souvent inappropriés. Faute de modèles pour ce qui est des questionnements, des problématiques, des méthodes, l'historien est condamné à tout inventer dans ces domaines sur la base de son propre outillage intellectuel.

Sur le plan régional, les premières études ont contribué à faire apparaître quelques spécificités liées à la géographie et à l'histoire. Il en est ainsi de celles qui portent partiellement sur Forbach et sa région. Elles méritent d'être brièvement évoquées au milieu des autres aspects plus classiques. Dans l'ordre, seront ainsi passés en revue plusieurs points. En tout premier lieu, les modalités de pénétration des sports dans le secteur. A Forbach, comme dans toute la Lorraine, les sports sont introduits, non depuis la Grande-Bretagne, mais depuis l'Allemagne. Le problème se pose donc de savoir si par ce biais, les rapports entre Lorrains et Allemands se sont intensifiés, en d'autres termes, si les pratiques sportives ont contribué à la germanisation. En 1918-1919, les associations sportives locales ont subi des pertes du fait des départs d'Allemands. Peut-on, dès lors, déceler un processus de francisation au niveau associatif ? On sait que les organisations qui ont pour vocation d'encadrer et de contrôler la jeunesse sont intervenues tôt. D'où des associations sportives catholiques, socialistes puis communistes. Secteur ouvrier, mais aussi catholique, la région de Forbach devait être touchée par cette idéologisation. L'on pourra suivre également l'évolution de la sociologie des pratiquants. Phénomène élitiste et distinctif à l'origine, le sport s'est progressivement démocratisé. Devenu plus récemment un phénomène populaire, le sport attire les politiques. Parmi les autres problèmes rencontrés, il y a celui du communautarisme. Secteur à forte présence étrangère, le problème se pose pour Forbach de savoir si le sport a été un facteur d'intégration ou de

2) Voir à ce sujet nos réflexions dans la rubrique « Enjeux. Le football un nouveau territoire de l'historien », *Vingtième siècle*, avril-juin 1990, p. 127-131.

repli communautaire. Autres questions : le sport est-il à l'origine de nouvelles formes de convivialité, de fêtes ? Comment se fait l'intégration dans le système marchand ?

La période allemande

C'est en 1899 que des professeurs de Forbach se rendent à Metz pour assister à un tournoi de football scolaire en présence d'équipes venues d'Allemagne. A la suite de quoi, le jeu est introduit à la *Realschule* et en 1900, c'est la création de la *Fussball Realschule Vereinigung* de Forbach. Le jeu est ainsi pratiqué dans le cadre scolaire et intéresse surtout des professeurs et leurs élèves venus du reste du Reich. Des terrains vagues aux abords de la ville tiennent lieu d'aires de jeu. Puis la pratique du football se développe hors du cadre scolaire. Des associations font leur apparition avec l'augmentation du nombre des joueurs. Elles ont pour cadre le quartier. Le F.C. Phönix est le club de la ville haute, le F.C. Triumph celui du centre et le F.C. Hansa celui de la ville basse. Les footballeurs affirment ainsi leur volonté d'intégration dans leur quartier et fondent ainsi mieux encore l'identité territoriale.

En 1908, la société de gymnastique ouvre une section de football pour conserver ses adhérents. En août 1909 se produit un phénomène classique ; le F.C. Hansa disparaît tandis que le Phönix et le Triumph fusionnent pour faire naître le Sport Club Forbach, un club omnisport, autre réalité classique. Le président est un professeur : Walter Quintle. S'il s'agit d'un autochtone, cela signifierait que les Lorrains d'origine se retrouvent désormais avec les Vieux Allemands dans la même association ; ce qui est un signe d'une cohabitation plus que formelle. L'affiliation du S.C. Forbach au *Suddeutscher Fussballbund*, la participation à son championnat impliquent des rencontres avec des équipes du reste du Reich. Quel est alors le climat des rencontres où évoluent des Lorrains de souche et des Allemands, sachant que la règle d'alors est la fraternisation démonstrative avant et après ?

Déjà la ville attribue un terrain au club de football. Dans le quartier du Bruch, les membres nivellent et aménagent. C'est l'occasion de développer un cadre de sociabilité nouveau. Déjà l'association constitue une famille complémentaire. Lorsqu'en 1913 la ville récupère le terrain pour procéder à l'extension des habitations, elle en donne un autre, plus loin. L'urbanisation refoule la pratique du jeu toujours plus loin dans la périphérie⁽³⁾.

3) Données figurant dans l'étude de Pierre Pirot (DEA) et de celle de David Runatowski (DEA).

Avant 1914 aussi, il existait une sorte de fédérations de clubs sarrois ; un autre indice sérieux révélant des relations de bonne qualité entre des Lorrains et des Allemands du Reich⁽⁴⁾.

Association sportive et francisation après 1918

Après le retour de la Lorraine à la France, l'Union cycliste d'avant-guerre cherche à se reformer sous le nom d'Union cycliste de l'arrondissement de Forbach et du pays de Sarre (1921). L'initiative venait du président Henri Koenig demeurant à Vieille-Verrerie⁽⁵⁾. Dans les buts énoncés, il est beaucoup question de petites fêtes. Le jour de l'assemblée constitutive, cinq clubs sarrois sont représentés, la fédération dépose ses statuts provoquant bientôt une réaction des autorités. Le préfet remarque d'abord qu'une fédération française ne peut inclure des clubs étrangers. Finalement il laisse carte blanche au sous-préfet de Forbach : « Il vous appartient donc, si vous le jugez opportun au point de vue politique, de tolérer l'entrée dans le groupement de cinq sociétés sarroises. ».

L'idée est finalement abandonnée ; mais la tentative prouve que des liens solides avaient uni des clubs de la région de Forbach à ceux de la Sarre.

Pour le football, on sait que des Allemands sont restés à l'U.S. Forbach. Il y a eu en 1913 287 adhérents dont 32 Allemands ; en 1921, sur 319 adhérents, on relève encore la présence de 12 Allemands. Ailleurs, à Metz ou à Strasbourg, les associations sportives ont généralement exclu les Allemands malgré les protestations émises ici ou là. Même à l'U.S. Forbach, l'esprit du moment ressort des statuts nouveaux du club. On y lit que celui-ci a pour but de développer les sentiments français.

Les problèmes idéologiques

Les sports athlétiques sont pratiqués à l'origine par les collégiens et les lycéens. D'où le souci d'encadrer cette jeunesse qui risquait d'échapper à l'emprise des organisations qui ont pour vocation d'encadrer la population.

En 1913, une équipe de football est créée au sein du cercle catholique de jeunes gens de Forbach. Elle atteint 50 membres l'année suivante. Le club se trouve ainsi affilié à la fédération diocésaine des groupements de jeunesse dont le président est Robert Schuman.

4) Etude de Jean-Christophe Dellinger (mémoire de maîtrise) ; elle ne porte que sur le cyclisme durant l'entre-deux-guerres.

5) L'on devine l'intérêt qu'il y aurait à savoir plus sur cette personnalité.

On voit naître la conjonction d'intérêt entre le prêtre et les notables qui n'aiment pas forcément les associations non affinitaires. En 1921, le commissaire spécial de Forbach note à propos de la création d'une société cycliste neutre : « Les autorités locales, mairie et curé ne sont pas enthousiasmés de cette création nouvelle ; ils n'en comprennent pas du tout la nécessité ; mais ils se rendent compte que les jeunes de la commune prendront davantage le goût des voyages... ».

La peur devant la perspective de perdre le contrôle sur la jeunesse est ici clairement exprimée.

Les clubs sportifs socialistes ont vu le jour avant 1914 aussi. A Morsbach ou à Rosbruck par exemple. Après 1918, Forbach compte deux clubs ouvriers : le F.C. Ouvrier de Forbach et Egalité Forbach. Il existe parallèlement des clubs cyclistes ouvriers. La scission de Tours en décembre 1920 se répercute bientôt sur l'organisation du sport ouvrier⁽⁶⁾. Ainsi le club cycliste Solidarité de Forbach, formé de militants communistes selon la police, dispose de maillots rouges frappés de la faucille et du marteau. De même Nicolas Jean-Pierre, membre du parti communiste dirige un club cycliste communiste à Morsbach. Ce qui atteste de la force du P.C. dans le secteur par rapport à la S.F.I.O. qui ne semble pas contrôler de club cycliste.

Sociologie du milieu sportif

A l'origine, vers 1900, sous le Reichsland, joueurs et dirigeants ne faisaient qu'un. Cependant les professeurs assument un rôle prépondérant. Après 1918, ils cèdent la place à des membres des professions libérales qui occupent les fonctions dirigeantes. S'y ajoutent déjà des commerçants et des industriels. Ainsi l'U.S. Forbach est présidée en 1919 par le marchand de vin Emile Cailloux. Il est remplacé en 1920 par Georges Ahreiner, médecin-chef de l'hôpital ce qui est davantage conforme aux pratiques du temps. Parmi les membres du comité, on note la présence d'employés des Houillères : François Adolphe à la vice-présidence et Alfred Eynius au secrétariat général. Est-ce le début du mécénat d'entreprise ?

En 1926, un second club de football voit le jour: le Cercle athlétique avec un percepteur comme président. En 1930, une scission se produit à l'U.S. Forbach et conduit à la création de l'association sportive de Forbach dont le comité comprend de riches commerçants hostiles au président de l'U.S.F. Ahreiner. Une nouvelle scis-

6) La Fédération Sportive du Travail (FST) éclate. Les sportifs socialistes se retrouvent à l'Internationale Sportive de Lucerne (Union des Sociétés Sportives et Gymniques du Travail-USSGT) et les communistes à l'Internationale Rouge Sportive (IRS).

sion survient encore en 1934 au sein de l'A.S.F. ; cette fois le Racing club voit le jour autour d'un comité formé d'artisans et d'employés. Parmi eux, Harter, le frère du maire, lui-même maître-serrurier. Il est évident que la vie associative s'accompagne de rivalités professionnelles et sans doute politiques.

Les clubs cyclistes recrutent dans des milieux plus modestes, du moins au niveau des dirigeants, ce qui est normal pour les clubs ouvriers, mais s'avère vrai également pour les autres.

La pénétration du politique

Le sport devient un phénomène social et interclassiste important au cours des années vingt. La rencontre de football entre l'U.S.F. et le Club français de Paris attire 4 000 spectateurs en 1923. Ils sont 6 000 en 1934, lorsque l'U.S.F. reçoit le Wacker Wien, puis le Sparta de Prague. Dès lors, le problème de l'aménagement des terrains, la question des subventions publiques se posent. Les élus sont ainsi directement impliqués, soucieux qu'ils étaient déjà d'être présents là où il y avait la masse des électeurs.

Ainsi la municipalité de Forbach édifie-t-elle le stade du Schlossberg pour le mettre à la disposition de l'U.S.F. pour un loyer symbolique réclamé par le maire Couturier. Il est inauguré en 1923 en présence d'Alapetite, le Commissaire général de la République, du sénateur Hirschauer et des députés de Wendel et Schuman. Il passe alors pour l'un des plus beaux de France (6 000 en 1930). Ainsi, dirigeants et hommes politiques recherchent, par leur présence dans le domaine sportif, des profits sociaux pour éventuellement les exploiter ensuite sur le terrain politique.

Rapports sociaux et rapports entre les communautés

Au départ, la pratique sportive était réservée à l'élite sociale. Faire du sport correspondait à une pratique distinctive dans le sens donné à cette expression par Pierre Bourdieu, à savoir que l'on pratique le sport pour se retrouver entre soi et montrer sa différence et faire apparaître que l'on est distinct de la masse du peuple. La démocratisation intervient à partir de 1920 surtout. Cependant le cyclisme s'est démocratisé plus vite ; dès 1918, les coucheurs populaires s'y adonnent dans l'arrondissement de Forbach. Sur ces points, le champ de la recherche demeure ouvert. Pour l'heure, la connaissance est plus que limitée.

L'intérêt devrait aussi se porter sur la question du rôle des associations sportives pour l'intégration ou la non-intégration des

immigrés. Car à côté de l'école, de la pratique religieuse, du lieu de travail, le stade est sans doute un lieu propice à l'intégration. Dès le début des années 1920, deux formules existent : les étrangers s'inscrivent dans des clubs existants ou bien ils créent des clubs propres à eux, c'est-à-dire des clubs communautaires. Dans le second cas, c'est le repli communautaire, contraire à l'idée républicaine de l'intégration. Sur ce point aussi, le champ de la recherche est ouvert. Au cours de l'entre-deux-guerres, le consul d'Italie encourage le communautarisme et préside un club Dopolavoro⁷⁾. De même, il existe à Stiring-Wendel une société cycliste slovène.

Convivialité, fêtes

Dans les statuts de certaines associations, on relève les objectifs suivants : « divertir le village par des fêtes », « favoriser l'esprit de camaraderie ». Les débuts du mouvement sportif sont accompagnés d'une pratique conviviale et festive. Toutes les rencontres sont précédées d'une petite réception et de discours vantant l'amitié entre les sportifs. Les banquets sont une pratique courante. Ces activités se poursuivent au-delà de 1920. Les associations sportives s'inscrivent alors dans le calendrier festif de la commune ou de la ville. Ainsi l'Union cycliste de Forbach et environs organise entre 1922 et 1926 au moins une fête annuelle, accompagnée de courses. En 1925, elle est couronnée par un concours de corso fleuri. La société organise aussi des excursions pour ses membres et leur famille. Ces programmes contribuent ainsi à l'animation de la ville.

Alfred WAHL

7) Du nom de l'organisation de loisirs fasciste.